

Marguerite Duras

Isabelle Gyselinx / *Paf le Chien*, asbl



© Peinture Michel Kozuck - Graphisme Thomas

Dossier pédagogique

Réalisé par *Paf le Chien*, asbl et le Théâtre de Liège

Du 16 janvier au 19 janvier 2019 – 20:30

Jeudi 17 janvier : représentations à 13:30 et à 20:30

Réservations indispensables : 02/216 75 55 / billetterie@oceannord.org
Responsable public scolaire et associatif : Mathilde Lesage – 02/242 96 89 –
contact@oceannord.org

www.oceannord.org

SOMMAIRE

Présentation du spectacle.....	p.3
Note d'intention.....	p.4
Marguerite Duras, l'auteure.....	p.5
Biographie.....	p.5
Quand la vie et l'oeuvre sont indissociables.....	p.7
Une femme médiatique et politiquement engagée.....	p.9
L'écriture.....	p.10
Entre cinéma, théâtre et romans.....	p.11
Marguerite Duras, le spectacle.....	p.12
Notes sur la dramaturgie.....	p.12
À propos de la musique.....	p.14
Références.....	p.15
Distribution.....	p.17
Liens utiles.....	p.19
Informations pratiques.....	p.20

Écrire c'est aussi ne pas parler. C'est se taire. C'est hurler sans bruit.
Marguerite Duras, *Écrire*, 1993

Marguerite Duras est un projet de théâtre de *docu-fiction*, un théâtre de portrait. Isabelle Gyselinx nous offre une plongée dans l'univers de Marguerite Duras à partir de ses romans, ses essais, ses récits qui sont d'inspiration autobiographique pour la plupart ainsi que des interviews et des documents.

Mettre en scène Marguerite Duras, c'est saluer l'audace, la transgression, l'inconvenance avec lesquelles l'écrivain s'est démenée, c'est interroger les années où la France était dirigée par François Mitterrand, ami de Marguerite rencontré dans la Résistance pendant la deuxième guerre mondiale, c'est se soucier de la transmission d'un engagement littéraire et politique sans concession, c'est avoir un regard sur notre époque et s'en inquiéter.

Auteure majeure du 20^e siècle, de facture très classique à ses débuts, Marguerite Duras devint pionnière d'une nouvelle écriture cinématographique, théâtrale et littéraire (récits, essais et romans). Traumatisée par la guerre 40-45 et ses dommages collatéraux, elle créa un nouveau continent qui lui est resté propre. Marguerite Duras est arrogante, elle dérange, gêne, n'aime personne et n'est aimée d'aucuns. Elle est l'objet de critiques cyniques et de débats chez les éditeurs, elle est la proie des journalistes, elle excède l'intelligentsia française de gauche et de droite. Ses œuvres, après avoir fait couler beaucoup d'encre, restent discrètes dans les rayons. Et puis Duras se fait oublier... La parution de *L'Amant* en 1984 et l'invitation de Bernard Pivot à *Apostrophes* (émission littéraire sur A2 de 1975 à 1990) la sortent de ses cendres. Pour nombre d'entre nous, les émissions de Pivot étaient attendues avec impatience parce qu'on y faisait là des découvertes mémorables et l'invitation faite à Duras faisait événement. Elle reçoit le Prix Goncourt pour *L'Amant* en 1984. En 2011-2014, ses œuvres complètes (4 tomes) sortent dans La Pléiade. Duras a rejoint le panthéon des académiciens. Elle nous invite à explorer un nouveau paysage littéraire, à découvrir une destination artistique et politique très singulière, tout un continent.....

NOTE D'INTENTION

Marguerite Duras est un projet de création théâtrale et musicale. Il a comme repères les œuvres de Marguerite Duras, ses rencontres historiques et sa biographie.

Mettre en scène Marguerite Duras, c'est (re)découvrir une personnalité hors du commun devenue un personnage, c'est se soumettre aux doutes, aux déboires, aux risques de celle qui n'a cessé de se questionner sur *l'inutilité* d'écrire, sujet sur lequel elle s'est « beaucoup expliquée » (sic) et à propos duquel elle a beaucoup écrit justement. C'est mettre en scène (en voix, en musique et en corps) des extraits de textes parmi les plus beaux du répertoire français, c'est relever le défi d'une rencontre inespérée entre les spectateurs-trices et elle, c'est résister aux *a priori*.

C'est un spectacle qui cherche à rencontrer la femme politique qui écrit sur les difficultés de l'amour, la résistante qui transcende les mots pour ressusciter son mari, l'alcoolique qui écrit pour dire que Dieu n'existe pas, la féministe qui érotise les mots pour décrire la maladie, la souffrance et la puanteur des truands, l'intellectuelle française controversée, discutable et disputée à une certaine époque pendant laquelle la « méditerranéenne » (sic), en bataille avec le PCF, a marqué les mémoires par des déclarations provocatrices et scandaleuses.

Nous souhaitons que le projet théâtral soit teinté d'humour et d'amour avec les hommes et les femmes qui ont traversé la vie de Marguerite Duras.

Marguerite Duras n'a jamais eu la préoccupation de faire passer des messages mais elle est parvenue à définir l'écriture comme acte de résistance. Résistance à la peur, à la haine, à la solitude, à la mort, aux souffrances diverses et variées, à l'adversité en général.

Elle est source d'inspiration pour qui aime la vie.

Isabelle Gyselinx



MARGUERITE DURAS, L'AUTEURE

BIOGRAPHIE

L'élan d'une jeune écrivaine (1914-1950)

Marguerite Duras, de son vrai nom Marguerite Donnadiou, est née le 4 avril 1914 à Gia Dinh, une ville de la banlieue Nord de Saïgon. À l'âge de 5 ans, la jeune Marguerite vit toujours à Saïgon lorsque son père Emile meurt en France. Deux ans plus tard, sa mère s'installe avec ses trois enfants à Vinh Long, une ville située dans le delta du Mékong. Marguerite Donnadiou passe toute son enfance au Viet-Nam. En 1932, alors qu'elle vient d'obtenir son baccalauréat, elle quitte Saïgon et vient s'installer en France pour poursuivre ses études. Elle obtient en 1936 une licence en droit.

Cette même année, elle rencontre Robert Antelme qu'elle épousera en 1939. De cette union naîtra en 1942 un premier enfant malheureusement mort-né. Cette période troublée dans la vie de Marguerite Donnadiou sera marquée également par la rencontre de son futur second mari, Dionys Mascolo. En 1943, Marguerite et Robert Antelme déménagent, ils s'installent au 5 rue St Benoît à Paris, dans le quartier de Saint-Germain-des-Près. Robert Antelme et Dionys Mascolo se lient d'une profonde amitié et avec Marguerite entrent dans la résistance. En parallèle, Marguerite Donnadiou publie un premier ouvrage sous le pseudonyme de Marguerite Duras : *Les Impudents* (Editions Plon). L'année suivante, elle publie chez Gallimard son deuxième ouvrage *La vie tranquille*. 1944 est l'année qui marque l'arrestation de son mari Robert, déporté à Dachau. Marguerite s'inscrit alors au PCF, le Parti Communiste Français. À la libération, Robert Antelme est libéré dans un état critique et rejoint son épouse dans son domicile parisien. En 1947, Marguerite Duras divorce et se remarie avec Dionys Mascolo dont elle aura rapidement un enfant prénommé Jean.

Vers la diversification des activités (1950-1968)

En 1950, Marguerite Duras quitte le PCF et publie *Un Barrage contre le Pacifique*, une œuvre majeure commencée trois ans plus tôt. Suivent *Le Marin de Gibraltar* en 1952 et *Le Square* en 1955. En 1957, elle rencontre Gérard Jarlot avec qui elle va collaborer pour de nombreuses adaptations théâtrales ou cinématographiques. En parallèle, sa vie personnelle est bousculée par deux événements majeurs : elle se sépare de son second mari et sa mère décède.

Poursuivant son œuvre littéraire, Marguerite Duras publie en 1958 *Moderato Cantabile* ; alors que les salles de cinéma mettent pour la première fois à l'affiche une adaptation d'un de ses livres, *Un barrage contre le Pacifique*, de René Clément. Ses droits d'auteurs commencent à lui apporter une certaine aisance, ce qui lui permet d'aménager dans une maison individuelle à Neauphle-le-Château. Lancée dans le cinéma, elle signe les dialogues d'*Hiroshima mon amour*, d'Alain Resnais.

Cette multiplication des activités fait reconnaître Marguerite Duras au niveau national. De 1960 à 1967, elle est membre du jury Médicis. Politiquement marquée à gauche malgré l'abandon de sa carte de membre du PCF, elle milite activement contre la guerre d'Algérie, dont la signature du Manifeste des 121, une pétition sur le droit à l'insoumission dans la guerre d'Algérie, est le fait le plus marquant.

En 1963, elle commence l'écriture du *Vice-Consul*, puis en 1964, elle publie *Le Ravissement de Lol V. Stein*, un nouveau roman, et l'année suivante sa première œuvre théâtrale, *Théâtre* (tome I, éditions Gallimard). Active dans les événements de mai 1968, elle poursuit toutefois la diversification de ses activités théâtrales en créant la pièce *L'Amante anglaise*, mise en scène par Claude Régy.

La reconnaissance (1968-1996)

En 1969, elle passe à la réalisation cinématographique avec *Détruire, dit-elle*. Puis en 1972, sa maison sert de décor à *Nathalie Granger*, son nouveau film. Elle écrit tour à tour *India Song* et *La Femme du Gange*, qu'elle tourne au cinéma (Catherine Sellers, Gérard Depardieu, Dionys Mascolo).

En 1973, son livre *India Song* est transformé en pièce de théâtre et parallèlement en film (sorti en salles en 1975). En 1977, c'est *Le Camion* qui sort au cinéma, un film marqué par l'apparition de Duras en tant qu'actrice (rôle succinct). Cette période prolifique pour elle se poursuit avec la réalisation en 1979 de quatre courts-métrages : *Les Mains négatives*, *Césarée*, *Aurélia Steiner-Melbourne* et *Aurélia Steiner-Vancouver*.

À partir du début des années 80, Marguerite Duras poursuit la multiplication de ses activités avec la réalisation de *Dialogue de Rome*, un film commandé par la RAI Italienne, puis suivront *Savannah Bay*, *La Maladie de la mort* et en 1984 *L'Amant*, un roman largement autobiographique reprenant la trame de son enfance. En 1985, elle met en scène *La Musica deuxième* au théâtre Renaud-Barrault, puis elle publie *Yann Andréa Steiner* (1992, éditions POL), *Écrire* (1993, Gallimard) et *C'est tout* (1995, éditions POL)

Marguerite Donnadiou, dite Marguerite Duras, s'est éteinte le 3 mars 1996 à son domicile parisien de Saint-Germain-des-Près.



QUAND LA VIE ET L'ŒUVRE SONT INDISSOCIABLES

La mère et l'enfance

L'absence de la mère est un des thèmes récurrents que nous retrouvons dans l'œuvre de Marguerite Duras : impossible de ne pas faire le lien avec la mère de Marguerite et son enfance. Cette mère qui a toujours préféré le grand frère. Cette mère qui se retrouve veuve avec trois enfants à élever seule. Cette mère qui se battait en Indochine pour protéger ses terres sans cesse inondées et incultivables. Cette mère dominatrice qui la battait. Duras va nourrir un désir éperdu d'être aimée de sa mère, désir de fusion jamais comblé.

« De cette mère, qui se battait en Indochine contre l'impossible, Marguerite a pourtant hérité la ténacité. Réfugiée dans l'écriture afin de donner un sens à sa vie, elle multipliera les œuvres de fiction avec obstination. C'est que l'écriture est pour elle devenue vitale, elle est la seule échappatoire qu'elle ait trouvée contre l'absurdité du monde et la manque d'amour. Rien d'étonnant, dès lors, à ce qu'un de ses premiers romans soit autobiographique et tout entier consacré à cette mère inaccessible. Ce sera *Un barrage contre la Pacifique* (1950), ouvrage qui vaudra à l'auteure son premier succès littéraire. On y perçoit bien la relation ambivalente qu'elle entretient avec cette mère, aimée et détestée à la fois, admirée pour son courage mais aussitôt critiquée et dénigrée. Il faut dire que le père était mort et que, devenue veuve, la pauvre femme a dû se battre comme elle a pu pour élever ses trois enfants. En fait, elle a peu de temps à leur consacrer (sauf peut-être au fils aîné, substitut du père, qui semble être le préféré), toute son attention étant reportée sur les tâches matérielles et sur cette rizière dans laquelle elle a mis tout son avoir et qui est supposée subvenir aux besoins de la famille. Mais elle aura beau se battre, le peu d'argent qu'il lui reste disparaîtra dans ce projet insensé. Pendant ce temps, délaissée, Marguerite joue avec les indigènes. Revenue en France à dix-huit ans, c'est encore sa mère qui lui impose le choix de ses études. C'est ainsi qu'elle se retrouvera en facultés de droit et de science politique et finira par devenir fonctionnaire au Ministère des Affaires coloniales. Avec cette mère dominatrice elle n'a pas fini de régler ses comptes. On la retrouve en filigrane dans pratiquement toute sa production. (...)

On retrouve donc ce sentiment de rejet qui tenaillera Duras tout au long de sa vie et qui a bien pour origine l'absence de l'amour maternel. Comme on retrouve cette attirance pour les pays d'Extrême-Orient, lesquels symbolisaient bien pour elle la terre de la mère. (...) chez Duras les hommes ont souvent un comportement féminin, tandis que les femmes sont plus fortes et plus maîtresses d'elles-mêmes. Là aussi, sans doute, il faut y voir une influence de la force de caractère de Madame Duras mère. Mais si elles sont plus fortes que les hommes, les héroïnes ont aussi leurs limites. Ainsi elles semblent vivre dans une sorte d'ennui existentiel et tout leur est pénible. Par lassitude, elles multiplient les conquêtes amoureuses, mais comment faire confiance à autrui quand l'enfant que vous avez été n'a pas reçu l'amour maternel ? Du coup toute relation est vouée à l'échec et le suicide vient souvent terminer une vie vide de sens, mais de cela nous reparlerons plus loin. Remarquons que l'auteure, elle, ne s'est pas suicidée, mais que la fin de sa vie a été marquée par des problèmes d'alcoolisme et de surconsommation médicamenteuse.

Jean-François Foulon, *UNE ÉCRITURE DEVANT LA MER*

<http://salon-litteraire.linternaute.com/fr/marguerite-duras/content/1822129-marguerite-duras-biographie>

De l'impossibilité du couple

On retrouve la même ambivalence de sentiments envers la mère et envers les hommes : attirance et répulsion. Si le début de son œuvre semble centré sur les relations familiales, très vite la thématique du couple devient le matériau narratif principal de son œuvre. La seule chose qui semble intéresser Duras dans le couple, c'est sa capacité à se maintenir comme en bordure du désir, sur sa lisière éblouissante, entre clarté et aveuglement, entre ardeur et consommation.

Si Marguerite Duras a eu de nombreux amants, quelques hommes ont marqué durablement sa vie :

- **Léo, l'amant chinois** qu'on retrouve notamment dans *L'Amant*. C'est lui qui va éveiller la jeune Marguerite à la sensualité et aux jeux de l'amour, de la séduction et du sexe.

- **Robert Antelme**, son premier mari, qu'elle rencontre à la Fac, en France. Il sera déporté pendant la guerre, sauvé de justesse par **Morland** (François Mitterrand) et Dionys Mascolo. Cette expérience de la déportation, de la guerre, des camps de concentration et de l'attente les a constitués tous les deux. Il restera l'homme le plus important. Ils ont eu un enfant mort-né (1942), expérience traumatisante pour Marguerite Duras, qui ne parviendra jamais vraiment à faire le deuil de cet enfant.

- **Dionys Mascolo**. Grand ami de Robert Antelme, il devient rapidement l'amant de Marguerite Duras. Ils auront un enfant, un fils, Jean Masolo (1947). Robert Antelme et Dionys Mascolo joueront un grand rôle dans l'éveil de Duras à la conscience politique. Elle s'inscrira au parti communiste, dont elle sera ensuite exclue pour tentative de sabotage.

- En 1980, elle rencontre **Yann Andréa**. Il est jeune (37 ans les séparent), homosexuel et fasciné par l'œuvre et le personnage de Duras. Il entre dans sa vie pour ne plus jamais en sortir. C'est lui qu'elle désignera pour gérer son patrimoine littéraire après sa mort. Leur relation est passionnée et tourmentée.



La guerre

Robert, Dionys et elle-même, se mettant au service de la Résistance, se lient à François Mitterrand, alias Morland, qui dirige le RNPG, réseau qui fabrique des faux papiers pour les prisonniers de guerre évadés. Vis-à-vis de la Collaboration, Marguerite Duras s'emploie à un jeu entriste. Au COIACL, elle représente Bernard Faÿ, directeur toujours absent et acteur majeur de la persécution des francs-maçons. Elle entretient des relations professionnelles avec le principal assistant de Karl Epting, le professeur de philosophie « francophile » et lieutenant détaché Gerhard Heller. Elle s'affiche chez l'écrivain prohitlérien Ramon Fernandez, dont la femme, Betty, anime un brillant salon.

Le 1^{er} juin 1944, son groupe tombe dans un guet-apens. Robert Antelme est arrêté par la Gestapo. Secourue par Mitterrand, Marguerite Duras s'échappe. Au lendemain du débarquement des alliés, elle apprend que son mari a été emmené à Compiègne d'où partent les trains pour les camps de concentration. Robert est déporté à Dachau. Marguerite entretient une relation ambiguë avec Charles Delval, un agent de la Gestapo qui a fait arrêter son mari et qu'elle aurait séduit pour sauver ce dernier. À la Libération, elle le fera arrêter et condamner à mort. En août, Paris est libéré. Début septembre, Betty Fernandez est tondu et internée avec Marie Laurencin à Drancy par les gendarmes français ; le 17 septembre, Marguerite les fait libérer. Betty sera un personnage de *L'Amant*, l'épuration des maîtresses de soldats allemands faisant le sujet central de *Hiroshima mon amour*. À cette époque, elle écrit les *Cahiers de la Guerre* qui serviront de contenu au livre *La Douleur* publié en 1985. À l'automne, elle s'inscrit au Parti communiste français ; son nouveau roman, *La Vie tranquille*, est publié en décembre. Marguerite attend le retour de son époux. Alors que la Libération se poursuit, Dionys, en avril 1945, aidé par Mitterrand, va chercher Robert au camp de Dachau et le trouve moribond. Ces douze mois où elle le soigne, avec le secours d'un médecin, Marguerite Duras les racontera dans *La Douleur*.

FEMME MEDIATIQUE ET POLITIQUEMENT ENGAGÉE

Duras ne fuit pas les interviews, bien au contraire. Elle adopte des postures et témoigne d'une sincérité étonnante, parfois romancée... Elle parlera avec franchise de son rapport avec l'alcool, son écriture, sa vie, ses relations avec sa famille, et prendra position régulièrement face aux médias. Certaines polémiques ont d'ailleurs fait grand bruit à l'époque... Malgré sa rupture avec le Parti communiste, Marguerite Duras s'engage dans de nombreuses causes, **la lutte contre la guerre d'Algérie, la revendication du droit à l'avortement.**

- En 1954, elle participe au comité des intellectuels **contre la poursuite de la guerre en Algérie.**
- En 1958, elle participe à la revue *Le 14 juillet*, fondée par Dionys Mascolo, en **opposition à la prise de pouvoir par de Gaulle.**
- **Pendant « les événements » de mai 1968, elle se trouve en première ligne au côté des étudiants contestataires et participe activement au comité des écrivains-étudiants.**
- **Le 5 avril 1971, elle signe, avec notamment Simone de Beauvoir, Delphine Seyrig et Jeanne Moreau, le Manifeste des 343, réclamant l'abolition de la loi contre l'avortement.**
- En automne 1960, elle milite activement **contre la guerre d'Algérie, et signe le Manifeste des 121.**
- En juillet 1985, dans une tribune du journal *Libération*, elle prend position dans « l'affaire Grégory » contre la mère de l'enfant, Christine Villemin — la « sublime, forcément sublime Christine V. » — qu'elle semble convaincue d'infanticide. L'article provoque de nombreuses polémiques et indignations, ainsi qu'une plainte pour diffamation de Christine Villemin (qui sera déboutée). Dans cette affaire, l'extrême

quotidienneté rencontre le sublime absolu (= la mère qui tue son enfant). Duras fait de Villemin une héroïne de M. Duras. Il n'y a pas l'idée de faire un reportage, mais cet article va marquer durablement le rapport de tout écrivain au fait divers (le réalisme subjectif de Duras ne connaît aucune limite).

L'ÉCRITURE

Le « style Duras » est reconnaissable entre tous. Son écriture est musicale et innovante, en rupture avec le roman traditionnel. L'année 58 marque un tournant dans le parcours de l'auteure, et *Moderato Cantabile* semble être le point de départ d'une rupture esthétique forte qui marquera durablement l'écriture de Duras.

Son écriture, elle la qualifiait elle-même de courante, ou d'écriture de l'urgence. Nous pouvons en dégager quelques caractéristiques :

- **Art du dépouillement** : fascination pour la phrase brève extrêmement efficace. Simplicité dans l'écriture, ellipses et non-dits

- **Syntaxe** singulière : elle abîme son texte, le désécrit

- Fascination pour une sorte de « behaviorisme » : on se débarrasse de la psychologie de la vie, on rencontre des personnages depuis leurs actions extérieures et leurs paroles.

- Style fondé sur **la répétition** et le ressassement **de leitmotifs** récurrents, qui se retrouvent d'un livre à l'autre

- Style minimaliste, idéalement **sans grammaire** : les phrases se réduisent à un minimum grammatical, souvent interrompu par un point. Idéalement il n'y a pas de phrase, pas de grammaire. Il n'y a que des mots. Ce qui compte c'est **le vocabulaire**, uniquement le vocabulaire, qui est souvent réduit à peu de choses (exemple le verbe déclarer est remplacé par le mot dire, même si le mot dire est répété trois fois dans le texte). **Les pronoms** remplacent les noms propres (style très pronominal) → beaucoup d'éléments sémantiques faibles (déclarer est plus fort que dire)

- **Écriture liée à la parole**, très orale : Elle-même quand elle parlait on avait l'impression qu'elle lisait ses propres textes. Elle réclame la voix contre la phrase. Elle proposait des lectures atonales de ses textes – « étrange prosodie blanche de Duras » dont la force d'envoûtement était très grande.

- Importance du **silence**, qui existe concrètement sur la page (passages à la ligne, grands « blancs », mises en scène scénographiques de la page).

Son style c'est d'avoir tutoyé l'allégorie, l'horreur, le crime, la passion et la catastrophe. On a tendance à considérer qu'on est face à une écriture de l'absence, du vide des sentiments. Les personnages sont vides, c'est ça qu'elle veut montrer. Elle montre par-là la souffrance par le fait que les grands sentiments sont inaccessibles. C'est une écriture de la nostalgie des sentiments les plus forts.

La Compagnie des auteurs, Émission diffusée sur France Culture le 10.04.2018

<https://www.youtube.com/watch?v=EFYy6UKW8c>

ENTRE CINEMA, THEATRE ET ROMANS

Toute sa vie, Marguerite Duras semblera hésiter entre livres, théâtre et cinéma. Certains livres deviennent des films, des scénarios sont édités comme des livres. On retrouve des personnages qui traversent une œuvre puis l'autre. Une scène se répète d'une œuvre à l'autre. Duras brouille les pistes, réinvente perpétuellement les frontières entre les arts, explore toutes les possibilités du récit. Elle explose le genre. Ajoutons à cela les inspirations d'origine biographique, qui achèvent de mélanger les genres et de nous perdre dans une œuvre labyrinthique où les éléments se ressemblent tout en étant différents. Sans cesse elle remet l'ouvrage sur le métier.

On a l'habitude de parler de trois grands cycles dans l'œuvre de Duras :

Cycle indochinois, qui renvoie à l'enfance et qui revient sur la thématique du grand amour. Amour initiatique qui apparaît dans *Un barrage contre le Pacifique* et qui sera entièrement revu dans *L'Amant*.

Cycle indien rassemble les œuvres les plus ambitieuses (*Ravissement de Lol V Stein*, *Le vice-consul*, *L'Amour*, *India song*)- Inde de fabrication Duras - ensemble très architecturé, quoiqu'improvisé par l'auteur, reposant sur un double triptyque : aux trois livres *Le Ravissement de Lol V Stein* (1964), *Le Vice-consul* (1966) et *L'Amour* (1970) succèdent trois films *La Femme du Gange*, *India Song* et *Son Nom de Venise dans Calcutta désert*, à l'écran en 1974, 1975 et 1976. Le texte de *La Femme du Gange* (1973) sera publié après le tournage du film en 1972 ; *India Song* « texte » (1973) deviendra en 1974 un film. La critique donnera à cet ensemble qui se développe sur douze années le nom de « cycle indien » : c'est un cycle pour le retour des mêmes personnages concernés par un événement commun ; il est « indien » pour la référence aux Indes coloniales qui traverse les œuvres.

Cycle atlantique

1980 -1996. Parmi les plus importants ouvrages de cette période, on retrouve *L'Été 80*, *L'Homme assis dans le couloir* (1980), *Agatha* (1981), *L'Homme atlantique* (1982), *La Maladie de la mort* (Minuit, 1982), *L'Amant* (1984), *Les Yeux bleus cheveux noirs* (1986), *La Pute de la côte normande* (1986), *Emilia L.* (1987) , ainsi que *La Pluie d'été* (1990), *L'Amant de la Chine du Nord* (1991), *Yann Andréa Steiner* (1992), *Ecrire* (1993), *C'est tout*.

MARGUERITE DURAS, LE SPECTACLE

NOTES SUR LA DRAMATURGIE

Mettre en scène Marguerite Duras, la rendre vivante, se l'approprier, la jouer, c'est faire entendre ses mots, sa grammaire, sa syntaxe qui se conjuguent avec un esprit passionnel et obstiné. C'est reconnaître une personnalité dans sa complexité, c'est-à-dire sa mauvaise foi, son emprise sur les hommes et les femmes, ses humeurs, ses prises de position, sa mise à mort, c'est faire remarquer son intelligence, son esprit d'à-propos, ses contradictions, c'est relever son caractère généreux, son humour, sa joie de vivre, son talent de séduction. C'est faire partager des moments émouvants, jouissifs et cocasses.

C'est aussi créer une atmosphère, un équilibre entre la lumière et l'obscurité, les silences et les cris, les rires et les larmes, la parole et la musique, le collectif et l'intime, la fiction et le réel... C'est mettre en scène des solitudes *accompagnées*, diriger un collectif, un chœur. C'est créer un rapport de proximité avec le public, c'est lui offrir un moment d'intimité et de confessions.

Le spectacle est construit comme un *déroulé*, un montage avec des références littéraires et historiques telles que sa rencontre avec Bernard Pivot (1984), Jean-Luc Godard (1987), François Mitterrand (1986).

À propos de l'écriture de Marguerite Duras

L'écriture de Marguerite Duras est un engagement. Il y va de sa survie, au sens très littéral. Par crainte de sombrer dans la folie, Duras travaille envers et contre tout. Ses écrits sont des enchevêtrements, des ramifications, des labyrinthes, des galeries souterraines qui mettent en scène des récits plus ou moins autobiographiques. Nous pouvons nous y perdre avec amusement. Duras écrit des livres qui deviennent des scénarios qui deviennent des pièces de théâtre qui deviennent des films qui deviennent des romans qui deviennent des écrits, des essais, des versions 1 et 2 etc. Car Duras écrit, scénarise et réalise. Au-delà de cela, il y a l'écriture comme acte de résistance qui se frotte à une vie morcelée, à des rencontres, des séparations, des douleurs, des souffrances, des déchirements, des amours, des maladies, des fous rires, à la solitude, à l'alcool, à la guerre, à la mort et à « écrire encore » pour célébrer la vie.

Parler de l'écriture de Duras, c'est aussi l'écouter en parler. Elle en parle à la radio, à la télévision. Elle « s'explique là-dessus » dans des revues, des magazines, des journaux. C'est entendre des voix et les récits du corps qui se tait, qui hurle, qui pleure, qui se casse. C'est faire ourdir les souvenirs et éveiller la mémoire. C'est entendre l'écriture se faire. De manière générale, les textes de Duras sont faits pour être lus à voix haute, pour être dans l'oralité de l'écriture (« Je voudrais écrire comme je vous parle », *La vie matérielle*). Ils convoquent un imaginaire chez l'auditeur/spectateur qui se construit au fil de la parole, comme si l'écriture était en train de se faire pendant qu'elle est lue, comme si le texte n'était pas pré-écrit, comme si le lecteur en découvrait les images en même temps que les mots. Les mots, les images, l'écriture, tout s'érige dans un balbutiement d'une étrange temporalité.

Le spectacle tente de rencontrer cette intimité entre la lecture/ l'acteur et l'écriture/ l'auteure, de créer une relation singulière entre le spectateur et l'écrivain, de *laisser le dire se faire*.

Les personnages durassiens, entre fiction et réalité

Avec Duras, la frontière est tellement floue entre les deux mondes qu'il est difficile de les discerner. Ses personnages appartiennent à la fois à la vie réelle et à la vie romanesque. Duras, MD, Marguerite, Yann

Andrea Steiner, YA, le donneur, D, Robert L., l'amant chinois, Hélène Lagonelle, Thérèse, François Morland... ce sont là des individus rencontrés, connus et aimés puis sublimés par l'écriture, ce sont là des hommes et des femmes de l'enfance en Indochine, de la Résistance, du Parti communiste, du monde littéraire, du cinéma, de l'amour.

Tous les personnages de Duras passent par une rencontre intime avec elle, dans sa vie. Elle en a éprouvé l'amour, les conflits. Avec eux, elle rit et elle souffre. Avec eux, elle est seule. Duras est le point de passage obligé de ses personnages. Ils passent par elle, à travers elle. C'est par elle qu'ils existent, en deçà et au-delà de l'écriture. Il y a elle et les autres. Elle est le centre, et par conséquent, elle devient le personnage le plus complexe et le plus paradoxal de ses récits, de son histoire, de sa vie. Elle est son élue, elle se distribue dans le personnage le plus dramatique, elle est elle. Luttant avec les hommes, avec ses frères et sa mère, avec son nom, Duras aime et répudie en même temps. Femme passionnée, elle emmène tout avec elle, elle mange tout. C'est une ogresse. Elle est sa metteuse en scène et son actrice. Elle joue à être elle. Elle est la création sublimée de sa schizophrénie. Duras est sa propre mémoire. Elle est la sauvage de Saïgon devenue la jeune fille du bateau. Elle est tous les paysages de son enfance. Elle est la douleur de la guerre et des camps. Elle incarne les traumatismes et les illusions perdues. Elle est à elle seule tous les souvenirs.

Mettre en scène Duras, c'est être dans sa pensée et faire un travail d'observation aigüe, d'appropriation. C'est se mettre en roue libre, s'en détacher, ne pas la craindre, la malmener comme on dit des personnages qu'on aime au théâtre pour pouvoir s'y confronter et les jouer, c'est aussi s'en divertir car, dans sa tragédie, elle est pleine d'humour.

Et puis, il y a *les autres* à qui elle attribue des pseudonymes, des noms de scène, des lettres de l'alphabet ; ceux-là font partie de la fiction mais sont d'inspiration autobiographique. Ils sont représentés, cités ou incarnés avec toute la liberté que nous nous donnons :

- **Robert L** : Personnage central de *La Douleur*. La source de la douleur de Marguerite, l'objet de l'insoutenable attente. Il a été arrêté comme prisonnier politique en 1944 et déporté à Buchenwald et puis à Dachau. Il en revient zombie mais vivant.

- **Marguerite** : Personnage autobiographique.

- **François Morland** : Personnage important de la Résistance. Celui qui sait où et comment sauver Robert L. Il connaît tout le monde mais ne rencontre personne. (Alias François Mitterrand).

- **Thérèse** : personnage de fiction du récit *Albert des capitales* (in *La Douleur*). Chef de file d'un groupe de résistants. S'adonne à un interrogatoire corsé face au « donneur ». Elle est une figure de Marguerite Duras.

- **Yann Andréa Steiner** : Duras crée ce nom pour lui. Il est son *pendentif* (sic), On le retiendra dans une scène de *Yann Andrea Steiner* et dans *C'est tout*, dernier livre de Duras.

- **L'Amant chinois** : l'amant de jeunesse de Marguerite rencontré en Indochine et sublimé dans le roman *L'Amant*. Marguerite lui voue une admiration sans borne, pour lui elle a érotisé les mots et les souvenirs.

- **Bernard Pivot** : Journaliste littéraire et animateur des émissions culturelles télévisées *Apostrophes* (1970- 1990) et *Bouillon de culture* (1991-2001) sur A2. Personnage devenu célèbre par la qualité de ses émissions et par le nombre et la diversité des invités. Il sera incarné pour jouer des extraits de deux de ces émissions.

- **Yann Andrea** : Dernier compagnon de Marguerite Duras avec laquelle il a partagé une relation passionnelle pendant 16 ans. Il était de 36 ans son cadet. (Il s'est suicidé en 2014, à 61 ans.)

- **Jean-Luc Godard** : cinéaste, scénariste franco-suisse à l'accent redoutable. Connu pour ses prises de positions politiques, a révolutionné le cinéma francophone. Il sera interprété dans un extrait de la rencontre « ratée » entre Duras et lui, filmée chez Marguerite.

- **François Mitterrand** : Ami de Marguerite Duras qu'elle rencontre après la guerre. Il a été au front et fait prisonnier en Allemagne. Il a travaillé dans l'administration de Vichy. De façon clandestine, est entré ensuite dans la Résistance. Il est devenu un « vichystorésistant ». Président de la République française de 1981 à 1995. (Alias François Morland, le camarade résistant qui sauve le mari de Marguerite dans *La Douleur*).

À PROPOS DE LA MUSIQUE

Duras aimait beaucoup la musique et adorait danser. En fait, elle aimait faire la fête.

Michel Kuzock, compositeur et multi-instrumentiste, accompagne et porte de ses compositions et interprétations l'écriture de Duras au même titre que les comédiens sur scène. Les différents instruments (clarinette, clarinette basse, guitare électrique, bodrum) s'adaptent aux différentes théâtralités et créent un décor sonore qui contraste ou soutient l'écriture sensible de Duras et le jeu des comédiens. Michel Kozuck apporte une ponctuation sonore, dense et sensible, dans la douceur et dans l'audace. Ainsi nous entendrons une interprétation du morceau *Erbarme dich* de Jean-Sébastien Bach, du morceau aimé de Marguerite Duras *Capri, c'est fini* de Hervé Vilar, et des allusions à Carlo d'Alessio, musicien et compositeur des réalisations de Marguerite Duras devenues célèbres (*India song*, entre autres).



REFERENCES

Les oeuvres de Marguerite Duras

L'Amant

Œuvre-phare de la bibliographie de Marguerite Duras, *L'Amant* a été écrit en 1984. Il s'agit d'un livre largement autobiographique reprenant la trame de son enfance en Indochine. Il a été retravaillé 7 ans plus tard sous le nom de *L'amant de la Chine du Nord*, un autre livre lui ressemblant beaucoup. Il est à noter qu'un livre reprenant la même trame avait déjà été écrit (*Un barrage contre le Pacifique*).

La narratrice, c'est l'auteur lorsqu'elle avait 15 ans et demi. Elle raconte un épisode de sa propre vie. L'action se situe en Indochine où elle vit avec sa mère, veuve, et ses deux frères, tous deux plus âgés qu'elle. Inscrite de force dans un lycée pour étudier les mathématiques, peut-être dans le but secret de prendre la relève de sa mère enseignante dans cette matière, elle ne rêve que de devenir écrivain. Elle est pensionnaire, et à ce titre plutôt laissée seule. Un jour durant lequel elle traverse le fleuve séparant son lycée et sa pension, elle rencontre un banquier chinois, jeune et riche. Ils tombent éperdument amoureux et commencent une relation faite d'amour et d'argent, difficilement qualifiable de relation saine et stable.

Elle va durer un an et demi durant lequel ce chinois va régulièrement rencontrer Marguerite, l'amener parfois à sa pension, souvent dans sa garçonnière où elle va découvrir l'amour physique. Durant cette période Marguerite doit faire face à la honte, à la peur, à la jalousie et doit parvenir à trouver sa place au sein d'une famille où il est difficile de s'imposer. En effet, sa mère est terriblement distante, son frère aîné Pierre est violent, il attire toute l'attention et l'amour de sa mère, et son second frère, Paul, fragile, doux, est totalement délaissé par le reste de sa famille, à l'exception de Marguerite qui lui voue une adoration jusqu'à sa mort brutale et prématurée.

Ce livre raconte à la fois une période de l'enfance de Marguerite Duras et comment elle est parvenue à sortir du contexte familial, d'un carcan scolaire, où elle n'était vue que comme une européenne au milieu de la communauté asiatique.

La Douleur

Edité en 1985, *La Douleur* est un recueil d'histoires en partie autobiographiques, en partie inventées. La plus longue, *La Douleur*, est l'histoire de l'attente de son mari, qui était dans les camps de concentration de prisonniers politiques.

L'histoire se déroule à Paris, durant la Seconde Guerre mondiale. Après des années, Marguerite retrouve un vieux journal dans lequel elle avait écrit ses peurs, ses inquiétudes et ses envies presque incessantes de retrouver son mari prisonnier à Dachau.

La Vie matérielle (Vous ne voulez pas ? , L'alcool)

« Ce livre, écrit Marguerite Duras, n'a ni commencement ni fin, il n'a pas de milieu. Du moment qu'il n'y a pas de livre sans raison d'être, ce livre n'en est pas un. »

Recueil de textes parus en 1987, rédigé en collaboration avec Jérôme Beaujour. Ensemble de courts textes qui mêlent autobiographie et essai. Marguerite Duras revient sur les thèmes de son oeuvre : la femme (mère, amante, femme au foyer), l'ivresse alcoolique, la rencontre avec Yann Andréa, tout en

évoquant les personnages qui peuplent ses romans (l'amant chinois, Lol V Steiner, ...) et ses conceptions littéraires, théâtrales et cinématographiques.

Un barrage contre le Pacifique

Commencé dès 1947, le roman *Un barrage contre le Pacifique* est publié trois ans plus tard, en 1950. Il intervient alors que Marguerite Duras vient de divorcer de son premier mari et de se remarier avec Dionys Mascolo, avec qui elle aura un enfant. C'est donc entre l'éducation de Jean, son fils en bas âge, et sa nouvelle histoire d'amour qu'elle écrit cette fresque inspirée de la situation qu'elle a connue jeune.

L'action se situe en Indochine française, elle met en place une mère et ses deux enfants Joseph et Suzanne vivant dans une plantation peu rentable et tentant de survivre de trafic divers. Ce roman raconte la difficulté de la vie de ce que l'on a appelé "les petits blancs" par rapport aux "grands", riches planteurs, chasseurs citadins, membres de la bourgeoisie coloniale, commerçante ou financière. Et, enfin, au-dessus de tout ce monde, omnipotents et prévaricateurs au détriment des plus pauvres des blancs, les fonctionnaires de l'administration coloniale qui ne vivent que de prébendes et d'extorsions de fonds. La mère et ses enfants ne peuvent vivre qu'aux limites de la société coloniale et aux abords immédiats des villages où vivent les Indochinois dans un dénuement absolu et à la merci de toutes les maladies, de la cruauté des tigres et de la force aveugle et meurtrière des marées de l'océan.

Écrire

Écrire est un livre de Marguerite Duras publié en 1993. C'est un ouvrage sur le besoin et la manière d'écrire. Pour pouvoir écrire, il faut être seul, dans la solitude la plus totale. Duras avait une maison à Trouville-sur-mer où elle s'isolait pour écrire. Cette maison est devenue indissociable de l'écriture. Il faut écrire pour écrire, pas pour ce que l'on écrit. Ne pas modifier ce que l'on a écrit, et suivre le cours de ses idées. L'écriture, c'est ce qui permet de ne pas sombrer dans la folie. C'est une partie d'elle-même.

C'est tout

Un journal, une lettre d'amour, un livre. Des phrases dites ou écrites, tout uniment, comme des appels à l'amant adoré à la fois fictif et réel, de qui provient l'écriture, vers qui elle va. Cet amour qui aspire l'entier désir d'un être pour un autre être, sa vie. Avec la mort également puissante et présente, les vagues de découragement, la panique du néant proche et de la perte. Tout est là, de l'œuvre et de la vie vécues ensemble dans le même mouvement exigeant et féroce. Les personnages anciens, les mots, les éclairs de drôlerie, les pieds sur terre, les pleurs. «Écrire toute sa vie, ça apprend à écrire. Ça ne sauve de rien.» Ce livre n'a rien à voir avec les romans de Duras. C'est tout est le recueil brut et touchant des confidences d'une vieille femme qui se voit mourir mais qui conserve toute sa lucidité. C'est tout n'est pas seulement le point final de l'œuvre durassienne, c'est aussi tout Duras. Toute la personnalité de M.D. y transparait : de l'amour, qui a toujours guidé ses œuvres et sa vie, jusqu'à son absence de modestie (!) en passant par l'amour douloureux qu'elle porta à sa mère.

Entretiens inspirés de

Bernard Pivot-Marguerite Duras, *Apostrophes* 1984

Jean-Luc Godard et Marguerite Duras, *Océaniques*, 1987

François Mitterrand et Marguerite Duras, *la Nouvelle Angoulême* (in *Entretiens du Bureau de la rue Dupin*, 1986

Chanson *Looking for Marguerite* composée par Thierry Devillers

DISTRIBUTION

Isabelle Gyselinx

Après une formation à L'INSAS à Bruxelles (1983-1987), Isabelle Gyselinx assure divers assistanatats à la mise en scène (1987-1990), notamment pour Jean-Claude Drouot au Théâtre national de Belgique et pour Isabelle Pousseur au Théâtre du Ciel noir. À partir de 1990, elle réalise diverses mises en scènes au Théâtre de la Place : *Broll* de François Sikivie (1991), *Le Vieillard jaloux* dans le spectacle *Le plaisant voyage* (1996), *John et Joe* de Agota Kristof (2003), *Avalanche* de Yuncer Cucenoglu (2010). Elle assure également des mises en scène pour la Mezza Luna *Nuitnottenacht* (1995), *Clash* (1998) ; pour le Zété-tique théâtre, *Narcisse et moi et moi et moi* (1993- 1994) ; pour le Théâtre de Poche *Les contes urbains* (2001), *Les contes bobos urbains* (2010) et *Les contes hérético urbains* (2012) ; pour le Théâtre de Liège *Gagner et perdre / Beckett* (2015), *Nadia* de Daniel Van Klaveren (2017, ETC project). En 1997, elle crée la compagnie *Paf le chien* et le spectacle éponyme (*Paf le chien ou l'histoire de Monsieur et Monsieur*), *Gaspard* de Peter Handke (2002), *L'Instruction* de Peter Weiss (2005-distribution rwandaise, tournée aux Bouffes du Nord, au Young Vic Theater de Londres, au Rwanda, au Japon, aux Etats- Unis), *Quai Ouest* de B.-M Koltès (2011), et *Marguerite Duras*. Depuis 1991, elle assume également des activités pédagogiques en Belgique (professeur d'art dramatique à l'ESACT/Conservatoire de Liège) et à l'étran-ger (Moscou 2000; Rwanda 2002,2005; République démocratique du Congo 2010,2012).

Thierry Devillers

Acteur, chanteur, compositeur. On l'a vu récemment lire des textes, accompagné au piano par Jean-Christophe Renault et au saxophone par Steve Houben (La Halte). Il chante régulièrement pour *Rêve d'éléphant* dirigé par Michel Debrulle. Il a composé des chansons pour des spectacles accompagné de Michel Kozuck (*Michel-Ange* de Michel Kozuck ; *Paroles aveugles* de Carl Havelange, et liseur de textes de Pierre Ryckmans sur le peintre Shitao). Il a joué dans *La Mère* de J. Delcuvellerie et a participé aux premiers spectacles du Groupov.

Sophia Leboutte

Comédienne, elle a terminé ses études d'interprétation dramatique à l'Insas en 1987. Elle a joué dans de nombreux spectacles montés par divers metteurs en scène. On l'a vue récemment au Théâtre de Liège dans *La Voix humaine* de J.Cocteau et à Bruxelles dans *Gen Z* de S. Castagno aux Tanneurs à Bruxelles.

Fabrice Schillaci

Comédien et metteur en scène, il a fait ses études en art dramatique au Conservatoire de Liège. Il est membre fondateur de la compagnie *Paf le chien*. Il a joué dans le spectacle éponyme et dans *Gaspard* de Peter Handke, mis en scène par Isabelle Gyselinx. Il a joué également pour plusieurs metteurs en scène à Bruxelles, Liège et Paris (M. Simons, Ph. Sireuil, J.-M. Ribbes,...) On l'a vu entre autres dans *L'Ami des Belges* de J.-M. Piemme au théâtre de Liège et y a monté *Jours radieux* de J.-M. Piemme également.

Alice Tahon

Comédienne et lauréate du conservatoire royal de Liège en art dramatique (2014), elle joue dans *Les voisins*, création collective (production de Arsenic 2) et dans *Les Vilains* au Théâtre du Zété-tique.

Ferdinand Despy

Comédien et lauréat du conservatoire royal de Liège en art dramatique (2016), il joue dans *Conversations avec mon père* mise en scène de J.-Cl. Berutti au Théâtre de Liège (2017), et au Théâtre le Public. Membre fondateur de la compagnie Ab Ovo.

Michel Kozuck

Peintre et musicien autodidacte, il a participé à et créé de nombreuses performances, expositions, aux Brasseurs et au Musée de la vie Wallonne (Liège), au musée des Beaux arts et de la céramique (Verviers), à la Galerie des Trois-torrents (Suisse) et des nombreux spectacles (avec Thierry Devillers *Les propos sur la peinture du moine Citrouille-amère* de P. Ryckmans, *Paroles aveugles* au Bozar à Bxl), avec Alain Declerck (Liège), et en solo.

Conception et mise en scène Isabelle Gyselinx

Assistante Anna Moysan

Espace scénique Christine Grégoire

Création lumières Manu Deck

Création costumes et accessoires Fabienne Damiean

Composition musicale Michel Kozuck

Coiffeur Gaetan D'Agostino

Ingénieur du son Vincent Troupin

Coupeuse Christine Picqueray

Réalisation du chapeau Catherine Somers

Réalisation des décors et costumes Ateliers du Théâtre de Liège

Photos Alice Piemme

Chargée de production France Morin

Diffusion Jill De Muelenaere et Mylène Monjour

Un spectacle de *Paf le chien*, asbl

Coproduction Théâtre de Liège, DC&J Création avec le soutien du Tax Shelter du

Gouvernement fédéral de Belgique et de Inver Tax Shelter

Avec l'aide de la fédération Wallonie-Bruxelles / Service Théâtre, du Théâtre Océan Nord

et de La Chaufferie Acte 1

Créé au Théâtre de Liège le 23 septembre

En coproduction avec le Théâtre de Liège, avec le soutien de La Chaufferie acte 1 et du Théâtre Océan Nord, avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles-Service du théâtre et du Tax Shelter du Gouvernement de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

UNE ÉCRITURE DEVANT LA MER

<http://salon-litteraire.linternaute.com/fr/marguerite-duras/content/1822129-marguerite-duras-biographie>

Marguerite Duras - Tout est vrai (ou presque) – ARTE

<https://www.youtube.com/watch?v=FY7ZG5-6J2Y>

https://www.lemonde.fr/livres/article/2011/10/20/duras-le-ravissement-de-la-langue_1590681_3260.html

Marguerite Duras, Laure Adler

Marguerite Duras- Le dernier des métiers-Entretiens 1962-1991, Seuil

Marguerite Duras, La passion suspendue – Entretiens avec Leopoldina Pallotta della Torre

Poétique de l'enfance chez Marguerite Duras, Anne Cousseau

Marguerite Duras, l'ARC n° 198

Duras, une lecture des fantasmes, Madeleine Borgomano

Documents d'archives :

Des émissions télés *Apostrophes* (1984) et de *Bouillon de culture* (1999) de Bernard Pivot. De la rediffusion de l'émission radiophonique de Laure Adler sur France culture *Grande traversée avec Duras* (2016)

De la rencontre « ratée » avec Jean-Luc Godard chez Marguerite Duras (1987)

De la rencontre Marguerite Duras et François Mitterrand (« Rencontre élyséenne »/ 1986). Marguerite Duras, l'insaisissable-Archives vidéo et radio Ina.fr

La Compagnie des auteurs

Marguerite Duras (1/4) : Vivre et écrire

<https://www.youtube.com/watch?v=XSd-px-FrM0>

Marguerite Duras (2/4) : S'embarquer avec Marguerite Duras

<https://www.youtube.com/watch?v=EFYy6UKW8c>

Marguerite Duras (3/4) : La folie du voir

<https://www.youtube.com/watch?v=fFKvpuyWKQY>

Marguerite Duras (4/4) : « Que le cinéma aille à sa perte »

<https://www.youtube.com/watch?v=lnR9F4IXc7I>

Marguerite Duras

Isabelle Gyselinx // Paf le Chien, asbl

Du 16 janvier au 19 janvier 2019 - 20:30

Jeudi 17 janvier : représentations à 13:30 et à 20:30

Durée du spectacle : 2 heures sans entracte

Tarif préférentiel groupes scolaires et associatifs : 5 euros/personne et gratuit pour les accompagnateurs

Tarif carte prof : 7,50 euros

Tarif article 27 : 1,25 euros

Réservations : billetterie@oceannord.org ou 02/216 75 55

Informations complémentaires : Mathilde Lesage, *relation avec le public scolaire et associatif* contact@oceannord.org ou 02/242 96 89